

## NE PAS SÉPARER LES MÉMOIRES

*Dans l'abondance des écrits de Christine, et pour entrer dans l'esprit du Jeudi que nous allions et allons célébrer avec elle, voici quelques extraits de son livre « Jésus, l'homme qui préférait les femmes » (Albin Michel, 2018), dans un passage intitulé « L'onction de Béthanie ou la femme oubliée ». Il est très proche de l'expression dans laquelle le Prieuré se refuse à séparer depuis 30 ans ! : « Faites ceci en mémoire d'elle » et « Faites ceci en mémoire de moi. »*

Le flacon d'albâtre que la femme brise contient, dit l'Évangile, du « nard pur ». Il s'agit de l'extrait – le plus souvent une huile – du rhizome d'une plante apparentée à la valériane qui pousse dans les vallées himalayennes. C'est un produit d'un luxe extrême. Outre la difficulté de le produire, il faut pour l'acheminer jusqu'en Israël de longs mois de voyage, éprouvants et dangereux. (...)

Évidemment, devant une telle prodigalité, les disciples se récrient. (...)

Mais les protestations des disciples qui cherchent querelle à la femme dispendieuse n'émeuvent pas Jésus. Au contraire. C'est elle qu'il défend : « Pourquoi tracassez-vous cette femme ? (...) En vérité je vous le dis, partout où sera proclamé cet Évangile, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire. » (...) Autrement dit, partout où la Résurrection sera proclamée, on fera mémoire du geste de cette femme. Il y a là un ordre mémoriel sans équivoque : « partout », « dans le monde entier ». (...)

Ce qui devient très intrigant, c'est que lorsqu'on poursuit la lecture des textes de Matthieu et Marc pour arriver au récit de la Cène, le dernier repas que Jésus partage avec ses disciples et au cours duquel il partage le pain et la coupe, on cherche en vain l'ordre de mémoire – « Vous ferez cela en mémoire de moi » – que nous sommes habitués à entendre dans la liturgie. On découvre que seul l'Évangile de Luc l'a transmis. Il ne fait pas de doute que Luc le tient de Paul dont il fut le compagnon. Paul en effet est très clair dans les consignes qu'il rappelle aux Corinthiens : « Le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit : "Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi." Ce texte est le plus ancien que nous ayons sur l'eucharistie. Les spécialistes le datent du milieu du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Il établit la pratique qu'avaient les communautés de célébrer le « Repas du Seigneur ».

Reste que deux évangiles font porter un ordre de mémoire non sur ce repas, mais sur le geste de la femme au flacon de parfum. Et étrangement, ce geste a été totalement

oublié. Non seulement il semble qu'on n'en ait jamais fait mémoire, jamais et nulle part, mais elle-même a été purement et simplement effacée. (...)

Le soir du dernier repas qui réunit Jésus et les siens, le texte johannique ne rapporte pas les paroles sur le pain et le vin, mais il met en scène un lavement des pieds. Et c'est Jésus qui s'agenouille, lave les pieds des disciples et les essuie avec un linge, avant de donner un ordre clair : « C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous. »

Est-il possible que Jésus propose à ses disciples un geste testamentaire qui a été préalablement accompli sur lui par une femme ? (...)

Constatons ici que, pendant près de vingt siècles, le geste de Marie de Béthanie et celui de Jésus ne sont jamais mis en parallèle. (...) Or il est évident que le geste de la femme de Béthanie est d'une haute portée spirituelle et théologique.

(pp. 128-134)